

**L'Univers animalier
entre " Kalila et Dimna " d'Ibn al-Muqaffa
et" Les fables " de La Fontaine
par Ahmed Abed Abbas
Faculté des lettres
Introduction**

الكون والحيوان

بين "كليلة ودمنة" لابن المقفع، والخرافات" للافونتين

الباحث. أحمد عبد عباس

كلية الآداب/ جامعة بابل

الملخص

يتناول البحث الخرافة بصفاتها جنساً أدبياً من خلال دراسة عمليتين من ثقافتين مختلفتين، وتكمن أهمية البحث في المحاور التي تهدف إلى التعرف على الساحة التاريخية لرواية كليلة ودمنة لعبد الله بن المقفع (720-756هـ)، ومدى تأثيرها في رواية خرافات للافونتين (1621-1695م)، والذي يعتبر أكثر من كتب الخرافات في الأدب الفرنسي والعالمي.

La recherche aborde la fable en sa qualité d'un genre littéraire à travers l'étude de deux œuvres appartenant à deux cultures différentes. L'importance de la recherche réside dans ses axes visant à mettre en évidence la place historique de *Kalila et Dimna* d'Abdallah Ibn al-Muqaffa. (720 – 756), et son influence dans *les fables* de La Fontaine (1621-1695), considéré le plus grand fabuliste de la littérature française et mondiale.

Notre recherche essaye de répondre à un nombre de questions comme: Comment La Fontaine a connu *Kalila et Dimna*?. Quelle est la véritable influence de 'Ibn Al-Muqaffa sur La Fontaine?. Quelles sont les valeurs abordées par les deux œuvres? Comment les fables, malgré les racines différentes et les dates qui les séparent, présentent-ils des similitudes et des convergences?. A travers nos tentatives de répondre à ces questions, se manifeste l'importance de la méthode comparatiste qui nous permettra de chercher les liens d'analogie, de parenté et d'influence entre les textes littéraires.¹ Au vu de ce qui précède, il nous semble qu'il est intéressant de donner un aperçu sur les deux œuvres avant d'aborder les axes de notre recherche..

Kalila et Dimna

Dans la littérature classique arabe, Ibn Al Muqaffa occupe une place de choix grâce à son œuvre de *Kalila wa Dimna*, considérée l'un des chefs-d'œuvre de la littérature universelle. Au VIII^e siècle, Ibn al-Muqaffa traduit en arabe *le Pantchatantra* ou fables de Bidpai venues d'Inde par la Perse, sous le titre de *Livre de Kalila et Dimna*, et il a y effectué des changements dans le texte originale en éliminant quelques chapitres et en ajoutant d'autres comme le chapitre (le procès de Dimna). Ibn Al Muqaffa avait une capacité linguistique extraordinaire dans les deux langues persane et arabe, ce qui lui permet aussi d'être secrétaire de diverses personnalités umayyade et abbasides².

Kalila et Dimna, dans sa version arabe, mise par Ibn al Muqaffa, attire l'attention des critiques et des orientaux depuis les quatre derniers siècles, surtout depuis l'époque

¹ Brunel Pierre, Pichois Claude, Rousseau André-Michel, *Qu'est-ce que la littérature comparée?* Armand Colin, 1996, p.150

² voir Larousse Dictionnaire mondiale des littératures, sous la direction de Pascal Mougin et Karen Haddad – Wotling, Paris, 2002, p.605

d'orientaliste le Baron Sylvester de Sacy où les versions en divers lagues se succèdent dans les pays du monde ¹.

En 1644 Gilbert Gaulmin a publié une traduction française de *Kalila et Dimna* à partir d'une nouvelle traduction persane de ce livre, sous le titre de *Livre des lumières ou la Conduite des rois, composé par le sage Pilpay*. L'ouvrage est constitué de 18 chapitres, composés d'anecdotes relatant des intrigues de la cour royale, chacun d'eux comporte un titre, et commence par l'histoire principale qui présente les deux héros qui sont des chacals, Kalila le sage et Dimna le fourbe.

Dans son œuvre réputé d'avoir influencé en Europe le Roman de Renart, œuvre anonyme du XII siècle, puis l'écrivain italien Boccace (XIV siècle) et enfin le fabuliste français La Fontaine au cours du XVII siècle², Ibn Al Muqaffa analyse les conduites des gouvernants, les institutions administratives, les situations sociales et économiques de son époque, et les caractères individuelles sous la forme d'une dialogue entre les animaux qui parlent et agissent comme les gens. De tout ce qui précède, ce livre se propose d'éduquer les êtres humains en les conseillant par le biais de contes contenant de diverses leçons.

Kalila et Dimna, nous semble-t-il prend une importance particulière non seulement en sa qualité d'un œuvre comportant des sujets politiques, mais en sa qualité d'un œuvre qui introduit le genre de la fable dans la littérature arabe qui aura influencé les autres littératures à cet égard. C'est pourquoi Ibn al-Muqaffa est considéré comme le père de la fable arabe à travers l'insertion de *Kalila et Dimna* écrit en prose dans un milieu où la poésie occupait un espace très large.³

Les fables de La Fontaine

En effet La Fontaine a fait publier 240 fables divisées en trois recueils: Le premier recueil en 1668, comprend 124 fables (livre I-VI). Le deuxième recueil en 1678 comprend 87 fables (Livres VII à XI). Le troisième recueil en 1694 comprend 29 fables (Livre XII). Les *les fables* de La Fontaine notamment le deuxième et troisième recueil contiennent de ressemblances avec les fables qui se trouvent dans le livre de *Kalila et Dimna*⁴. La Fontaine a connu *Kalila et Dimna* par le voyageur et le philosophe français François Bernier (1620-1688) qui lui a présenté une copie de la version française, lors de son séjour chez Mme de La Sablière⁵. Ainsi nous pouvons nous demander quelle est l'influence de cet ouvrage sur La Fontaine? La Fontaine répond à cette question dans l'avertissement du deuxième recueil apparu en 1678, en disant franchement: (Voici un second recueil de fables que je présente au public (...). Seulement je dirai, par reconnaissance, que j'en dois la plus grande partie à Pilpay, sage Indien. Son livre a été traduit en toutes les langues (...) Quelques autres m'ont fourni des sujets assez heureux⁶.) Il est vrai que les critiques sont d'accord en ce qui concerne l'impact des fables de *Kalila et Dimna* sur La Fontaine, mais ils ne limitent pas le nombre exact des fables inspirées d'Ibn Al Muqaffa.

Dans son ouvrage intitulé *La Fontaine fabuliste*, Pierre Bornecque affirme qu'il y a 16 fables inspirées de l'Orient dans le deuxième recueil des *Fables* de La Fontaine⁷. De leur côté

¹ Louis Cheicho, *La version arabe de Kalila et Dimna*, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1905, p.15.

² Salah Ould Moulaye Ahmed, *L'Apport scientifique arabe à travers les grandes figures de l'époque classique*, Edition Unesco, Bibliothèque Nationale du Caire pour les illustrations, 2004, p.29.

³ Lahcen Boukhali, *"Le Discours politique dans Kalila et Dimna D'Ibn al-Muqaffa"*, Thèse de Doctorat, Université de Lyon, 2011, p.4.

⁴ voir Sylvester de Sacy, *Calila et Dimna ou fables de Bidpai*, en arabe, précédées d'une mémoire sur l'origine de ce livre et sur les diverses traductions qui en ont été faites dans l'Orient et suivies de la Moallaka de Lebid, en arabe et en français, Paris, l'imprimerie Royale, 1816, p.5.

⁵ André Lagarde et Laurent Michard, *XVII siècle Les grands auteurs français du programme*, Bordas, 1970, p.212.

⁶ Jean de La Fontaine, *Les Fables, chronologie et introduction par Antoine Adam*, Livre Septième (avertissement), Paris, Garnier-Flammarion, 1966, p.177.

⁷ Pierre Bornecque, *La Fontaine fabuliste*, Sedes, Paris, 1975, p.68.

Jean R.Michot¹ et Lyla Hassen Saad Al -dine citent² vingt fables adaptées par La Fontaine dans le même recueil. La Fontaine, selon d'un autre chercheur, inspire sa culture des sources greco-romaine (166 fable), italiennes (44 fables) et orientales- arabes (18 fables) et (12 fables) sont entièrement imaginées et inventées par La Fontaine³.

Ainsi Les *Fables* de La Fontaine deviennent, plus célèbres parmi les ouvrages où des animaux, et des plantes, parlent.

Dans la première fable du livre second intitulée *Contre ceux qui ont le gout difficile* La Fontaine nous exprime son avis sur ses fables:

J'ai fait parler le Loup et répondre l'Agneau...

J'ai passé plus avant: les arbres et les plantes

Sont devenues chez moi créatures parlantes..

Qui ne prendrait ceci pour un enchantement⁴?

D, Nisard dans son livre intitulée *Histoire de la littérature française* affirme que l'[occident](#) trouve chez La Fontaine ((le lait, de nos premières années, le pain de l'homme mûr, le dernier mets substantiel du vieillard⁵)), tandis que l'Orient trouve chez Ibn al Muqaffa la raison, la sagesse, la logique et l'innovation parce qu'il a donné à la littérature arabes une dimension universelle et il ouvert la voie vers la création de nouvelles oeuvres en prose, après que la poésie arabe avait atteint la gloire⁶.

La comparaison thématique

1-Les allusions politiques

Dans la fable de *Roi et l'Oiseau Qubbira*, Ibn Al Muqaffa critique le roi et son entourage à travers la parole de cet oiseau qui dit: ((Honte aux rois qui ne connaissent ni serment ni parole, et malheur à ceux qui sont leurs amis, ! Il n'est rien de sacré pour les rois, ils n'aiment ni n'estiment personne, sauf lorsque cela leur sert à assouvir leur soif de richesse (...)) Tout leur intérêt réside dans la renommée, l'orgueil et la gloire.⁷). En réalité le Roi et l'Oiseau Qubbira étaient liés par une amitié qui s'est transformée en inimitié accidentelle à cause de l'assassinat d'un fils de l'oiseau Qubbira par le fils du roi. Qubbira, à son tour se venge, en écopant l'œil du fils du roi..

Dans la fable *le lion et le tureau*, nous trouvons aussi Ibn Al Muqaffa adresse un critique piquant du roi par le personnage de Dimna qui nous décrit le lion(roi)((plein d'orgueil et superbe, seul à donner des avis et n'en voulait point écouter d'autres.⁸))

Pour cette raison, certains chercheurs pensent que *Kalila et Dimna* et d'autres oeuvres d'Ibn Al Muqaffa, ont été écrits pour démolir le règne des abbassides⁹.

Les *Fables* de La Fontaine ont été écrites à l'époque Louis XIV. Pour cette raison nous trouvons de diverses allusions politiques. Un nombre de ces fables ont été écrites au moment de sa revendication sa part de succession d'Espagne et puis ce dernier se heurte à la Triple Alliance des Hollandais, Anglais et Suédois qui lui imposent leur médiation¹⁰. A ce propos, nous remarquons

¹ voir l'article Jean R.Michot, *Pensée arabo-islamique* in Revue philosophique de Louvain, Quatrième série, Tome 87- N° 74, 1989, pp.301-323.

² Lyla Hassen Saad Al-Dine, *Kalila et Dimna dans la littérature arabe*, (Etude Comparative) Amman, Librairie Al Risala, 1975 p.396

³ Vital Gadbois et Nicole Simard, *Jean de La Fontaine, fables choisies*, Québec, Modulo –Griffon, 2004, p.14

⁴ La Fontaine, *Les Fables, Contre ceux qui ont le gout difficile*, op.cite., p.73

⁵ D, Nisard, *Histoire de la littérature française*, Paris, Tome III, deuxième Édition, Librairie de M. Min. Dinoi Freres, 1856, p.156

⁶ voir l'article de Hend Dhaouaudi., *Recherches francophones sur le récit arabe classique*, Quelques réflexions, Synergies Monde arabe n° 6 - 2009 pp. 13-23

⁷ *Livre de Kalila et Dimna* –traduction de André Miquel, Paris, Klincksieck., 1980, p.237-238

⁸ Ibid p.51

⁹ Lyla Hassen Saad Al dine, *Kalila et Dimna dans la littérature*, op.cite., p.236.

¹⁰ André Lagarde et Laurent Michard, *Le XVII siècle Les grands auteurs français du programme*, Bordas, 1970, p.235.

quelques fables de La Fontaine font allusion à cet événement, comme dans le cas *Le Soleil et les Grenouilles*, il se moque des plaintes des Hollandais. Il consacre ainsi quelques fables au service de la politique royale, mais nous trouvons à la fois, dans *Le berger et le Roi -le Lion, le Loup et le Renard*, La Fontaine qualifie la cour royale d'un pays de parasites machinateurs d'imposteurs, où règnent les faiseurs, l'hypocrisie, la servilité et la calomnie, où ((*Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir*¹)).

Dans *Les animaux malades de la peste*, La Fontaine nous décrit les caractères du Roi en accentuant le côté satirique de sa critique contre la cour du lion (Roi) ; il est orgueilleux de son pouvoir, il méprise ses sujets en étalant sa puissance.

((Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,

J'ai dévoré force moutons.

Que m'avaient-ils fait? Nulle offense;

Même il m'est arrivé quelquefois de manger Le berger²)).

Nous trouvons dans cette fable une peinture d'une société animale à travers de laquelle nous trouvons une satire de la cour du Roi et sa courtoisie. Selon L. Petit De Julleville qui nous a montré le portrait du roi dans les fables de La Fontaine, nous parle de ce portrait et soutient la vision lafontainienne où ((Le souverain respecte en lui la souveraineté dont il est le dépositaire, C'est pourquoi d'abord il n'est pas libre et ne s'appartient pas à lui-même, étant le prisonnier de sa propre grandeur et le serviteur de sa fonction. Et c'est pourquoi ce faste apparent a des dessous de tristesse et de misère. Ce qui groupe les sujets autour de leur maître, ce n'est pas l'affection, c'est le calcul, c'est l'intérêt.³)).

Pour sa part Antoine Adam voit que *les fables* écrites de 1678-1679 nous donne une image cruelle de la société monarchique constituée d'intrigants et de flatteurs, occupés à s'entre-déchirer, à tromper le prince, à se pousser aux dépens des autres, aux dépens de l'intérêt public⁴. Quelle est donc la position du Roi Soleil en ce qui concerne les fables de La Fontaine?. En effet, Louis XIV considérait les opinions de La Fontaine, comme une offense à la gloire de son règne. C'est pourquoi Louis XIV n'aimait pas La Fontaine et sa vengeance se borne à retarder son élection à l'Académie française⁵. La même attitude pour Ibn Al Muqaffa qui a utilisé aussi la fable à des fins politiques, a subi un sort tragique résultant de ses vues politiques et de son alliance avec les adversaires du calife abbasside Al Mansour. (il sera victime des manœuvres et des intrigues des gens qui attendaient le moment propice pour l'éliminer⁶).

le sens symbolique du lion chez les deux auteurs prend plus d'une dimension politique ; le choix du lion, en sa qualité d'un protagoniste dans de diverses fables, représente le roi qui se montre un tyran opprimant sa communauté pour réaliser ses passions personnelles. Écoutons la parole de L. Petit De Julleville: (Il faut avouer que le lion de La Fontaine a bien des traits de Louis XIV; il a dans son port de tête, dans son langage, dans ses actes le don naturel de la majesté: il a une haute idée de son métier de souverain, tout à la fois la conscience de ses devoirs et de ses droits. C'est un despote.⁷))

¹ La Fontaine, *Les Fables, Les animaux malade de la Peste, chronologie et introduction par Antoine Adam*, ibide, p.181

² La Fontaine *Les Fables, Les animaux malade de la Peste*, op.cite., p..181

³ L. Petit De Julleville, *Histoire de la littérature française des origines à 1900, Dix –septième siècle (Deuxième parti: 166-1700)*, Tome V, Armand Colin, Paris, 1925, p.247

⁴ La Fontaine, *Les Fables*, l' introduction par Antoin Adam, op.cite, p. 16

⁵ Andre Lagarde et Laurent Michard, *XVIIe siècle, Les grands auteurs français du programme*, Ibide, p.9

⁶ Lahcen Boukhli, *Le discours politique dans Kalila et Dimna*, op.cite., p.237

⁷ L. Petit De Julleville, *Histoire de la littérature française des origines à 1900, Dix –septième siècle (Deuxième parti: 166-1700)*, Paris, Tome V, Armand Colin, 1925, p.247.

Nous constatons que La Fontaine et Ibn Al Muqaffa sous la monarchie absolue de Louis XIV, et sous le règne d'Al Mansour n'ont pas évité les questions politiques. Au contraire, ils les abordent d'une manière plus intelligente, plus vivante. Ils utilisent des histoires entre les animaux afin d'exprimer leurs opinions politiques de sorte que leurs Fables deviennent des offensives claires contre le pouvoir politique.

2-Les sortes de l'amitié

Parmi les points communs entre Ibn Al Muqaffa et La Fontaine nous manifeste le thème de l'amitié qui prend plus d'un sort. Ibn Al Muqaffa dans *La colombe au collier*, aborde l'amitié pure entre deux personnages ennemis d'essence. Le dialogue entre le rat et le corbeau nous manifeste un exemple intéressant à ce sujet. Le corbeau souhaite nouer les liens d'amitié avec le rat après avoir vu comment il a sauvé la colombe et son groupe des filets dans lesquels ils étaient pris. Le rat, a refusé d'abord la proposition de celui-ci en raison de son danger qu'il constitue pour lui. Mais après avoir vérifié la sincérité des propos du corbeau, le rat a finalement accepté la proposition du corbeau malgré les différences entre eux.

Mais dans *Le lion, le chameau, le loup, le corbeau et le chacal*, Ibn Al-Muqaffa nous manifeste l'amitié transgressée. Cette fable raconte l'histoire d'un lion qui vivait avec un chacal, un loup et un corbeau. Un jour, un chameau arrive sur leur territoire et demande au lion de lui accorder la sécurité et de le laisser vivre en paix. Le lion s'y engage. Blessé lors d'un combat contre un éléphant, le lion ne peut plus chasser. Ses amis (le chacal, le loup et le corbeau), tentent à plusieurs reprises de le convaincre de la nécessité de tuer le chameau pour se nourrir ((Qu'avions-nous de commun avec un chameau, un mangeur d'herbe, qui n'était fait comme nous ni ne pensait comme nous? ¹)).

Le lion se répand en blâmes contre eux, en leur rappelant les promesses et les engagements qu'il a eu qu'il a donné au chameau, et le devoir de les respecter.

A cause de la faim, le loup, le chacal et le corbeau tissent un complot visant à dévorer le chameau, malgré les engagements d'amitié et de sécurité donnés par le lion.

La fable de *Le Lion, le Chameau, le Loup, le Corbeau et le Chacal* illustre un monde sans amitié pure. C'est ce que nous trouvons dans l'attitude du lion qui brise ses engagements donnés au chameau.

Le corbeau fixe franchement le chameau ;il croit que la disparition du chameau constitue une remède pour sauver l'Etat. Il dit: ((le chameau, ce mangeur d'herbe qui vit avec nous et ne sert à rien²)).

Le lion, malgré son désaccord au début de sa dialogue avec le corbeau, a fini par accepter le plan présenté par le corbeau, visant à tuer le chameau qui devient inutile selon l'avis de ses alliés, un étranger dans leur royaume, ils y trouvent aussi la nourriture pour se sauver de la faim.

A l'encontre d'Ibn Al Muqaffa, nous allons voir La Fontaine effectuer des transformations dans les personnages de cette fable inspirée d'Ibn Al Muqaffa sous le nom *Le Lion, le Loup et le Renard*. Nous voyons La Fontaine n'est pas convaincu du rôle de corbeau chargé de faire persuader le lion de dévorer le chameau parce que nous trouvons le corbeau tombe victime de la trahison, dans d'autre fable d'Ibn Al Muqaffa, où le corbeau assume le rôle de celui qui cherche la fidélité et l'amitié dans *Le Colombe au collier*, où le corbeau assume le rôle de celui qui cherche la fidélité et l'amitié avec le rat malgré les différences des caractères entre eux. Pour cette raison La Fontaine a introduit les personnages de la loupe et le renard, au lieu du chameau de corbeau dans sa fable *Les Animaux malades de la peste* où le loup exerce l'hypocrisie devant le lion pour diminuer ses fautes et ses conduites étonnées tandis que le renard exagère les fautes de l'âne pour le dévorer..

¹Ibn Al-Muqaffa, *Livre de Kalila et Dimna* –traduction d'Andre Miquel, Paris, Klincksieck, 1980 (ed., 1, 1957), p.84

²Ibn Al-Muqaffa, *Livre de Kalila et Dimna*, op.cite., p87

Dans le danger, comme les hommes, les animaux les plus redoutables cessent d'être malfaisants. Le lion s'humanise sous l'influence de la crainte, et les animaux qu'il croque d'ordinaire deviennent ses chers amis. Pour éviter le colere du ciel, Le lion cherche à se montrer plein de justice, il demande à chaque animal de son clique d'avouer ses fautes, il prend la parole:

Je crois que le ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux
Peut-être il obtiendra la guérison commune
(pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait? Nulle offense.
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
le berger
Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi¹.

Manger moutons, canaille lui disent les flatteurs par la voix du renard: *Est-ce un péché?*². Le Renard courtisan adroit vient, d'une voix mielleuse, applaudir à tous les méfaits du lion, sûr d'être approuvé par le tigre, et l'ours. Ainsi le lion ne cherche nullement à dissimuler ses fautes. Il est tellement sûr que tous ses courtisans s'empresseront de les lui pardonner. Il est convaincu qu'aucun des animaux n'oserait le reconnaître coupable, ni consentir à ce qu'il se dévoue: Le loup commence, il avoue qu'il avait dévoré des moutons, mais il ajouta que c'était dans sa famille une vieille habitude. Le lion diminue cette habitude. Le renard présente une autre confession semblable. L'âne, le faible, le simple et l'ignorant des choses de la cour vient à son tour; il avoue qu'il a commis des péchés, sous la faim qui le pousse à manger un peu d'herbe tendre dans un pré qui ne lui appartient pas, et il ajoute:

((J'ai souvenance

Qu'en un pré de moines passant
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense
Quelque diable aussi me poussant
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.³))
Le lion se récrie plus vivement C'est un grand péché que de manger le foin d'autrui.
*Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable*⁴.

Alors le plus rusé des courtisans, le renard, prend la parole. Il est bien trop habile pour reconnaître la vérité des aveux que le lion vient de faire. C'est ainsi que le renard justifie le lion aux yeux de sa cour..

le courtisan justifie de même le meurtre du berger, c'est-à-dire de cet homme qui prétend empiéter sur les droits du lion et partager avec lui, contre toute justice, la domination qu'il exerce sur les animaux.

Et, quant au berger, l'on peut dire
Qu'il étoit digne de tous maux.
Etant de ces gens-là qui, sur les animaux⁵, Se font un chimérique empire

¹ La Fontaine, *Les Fables, les animaux malade de peste*, op.cite. p.180

² La Fontaine, *Les Fables, les animaux malade de peste*, op.cite.180

³ Ibid, p.180.

⁴ Ibid, p.181.

⁵ Ibid, p.181

La lecture attentive de (*Les animaux malade de Peste*), nous manifeste les points de la rencontre entre Ibn Al Muqaffa et La Fontaine malgré la distance temporelle qui l'approche depuis plus de huit siècles dans les attitudes des personnages et les thèmes traités dans leurs fables.

Dans la première fable, le renard flatte le lion pour que ce dernier devore le chameau, tandis que le loup exagère les conduits de l'âne pour que le lion le dévore. Ainsi le chameau dans la fable d'Ibn Al Muqaffa et l'âne dans la fable de La Fontaine, (mangeurs d'herbe) sont tombés victimes d'une amitié transgressée et d'une trahison de leur entourage qui ne les ressemblent pas dans les caractères. Il s'avère alors d'après ce changement que La Fontaine n'était pas convaincu du rôle de corbeau chargé de faire persuader le lion de dévorer le chameau parce que ce rôle n'est pas convenable avec les caractères du corbeau. Il nous semble ainsi les ressemblances entre *Les Fables* de La Fontaine qui a rehaussé indéniablement les fables, tant orientales qu'occidentales et *Kalila et Dimna* d'Ibn Al Muqaffa ((qui a exercé la plus heureuse influence sur le roi de la fable Jean de La Fontaine.¹)).

3- Les valeurs sociales, morales et éducatives

Il faut tout d'abord souligner les liens étroits qui unissent les événements sociaux aux œuvres littéraires. Nous croyons que les facteurs sociaux jouent un grand rôle dans les choix de thèmes de la part de l'auteur. Pour La Fontaine, et pour Ibn Al Muqaffa, les caractères de leurs personnages sont en général stéréotypés et constants. Ainsi leurs fables mettent en scène des animaux divers : le lion, le loup, le renard, le chien, le singe, l'âne... etc.

A la lumière de ce qui précède, nous pouvons constater que les animaux dans les œuvres de deux fabulistes se rangent en deux classes : **A**-ceux qui symbolisent une condition, un état c'est à dire un rang social : le lion souverain, le tigre, le renard des puissants. **B**-ceux qui symbolisent un caractère, un défaut, une faiblesse de l'homme comme la ruse, la sottise et l'entêtement... etc. La Fontaine nous dépeint les différentes classes de la société du XVII^e siècle et y ajoute ses idées personnelles ; il nous a montré un tableau de son temps ; il y peint des hommes de tout caractère et de toutes conditions, seigneurs bourgeois, curés, savants, paysans, orgueilleux, poltrons, curieux, intéressés, vaniteux, hypocrites, il connaît l'homme comme Molière, la société comme Saint Simon². Toute fable d'Ibn Al Muqaffa et de La Fontaine est un apologue : court récit fictif comportant une leçon, une morale. Selon La Fontaine *Les Fables* ont une fonction pédagogique pour corriger les habitudes des individus ; il dit à ce propos : ((*Les Animaux sont les précepteurs des Hommes dans mon ouvrage*³)).

Les fables portent des visées morales implicites et explicites qui prennent souvent la forme d'un proverbe, des vérités et des conseils généraux, des règles de conduite qu'il faut respecter pour bien vivre avec les autres, la méfiance des faiseurs et des ennemis, comment choisir la compagnie des amis... etc. Les fables ainsi ((ne sont pas seulement Morales, elles donnent encore d'autres connaissances⁴)), elles mettent le lecteur devant les règles et les principes identiques à prendre. Dans quelques fables, on remarque l'animal représente le rôle de moraliste et nous donne un tableau des sentiments humains de sorte qu'il oblige l'homme d'être devant sa personnalité réelle et lui rappelle ses conduits erronés. Pour Ibn Al Muqaffa, les fables visent à enseigner les Rois, les hauts fonctionnaires de l'Etat et les sujets. C'est ce que nous trouvons dans l'introduction du *Kalila et Dimna*, où le roi Dabselim demande au philosophe Bidpay, de lui composer un livre éloquent manifeste l'intention apparente de gouverner et d'éduquer la

¹ voir l'article de Mohammad Hadjadi-Aoul, intitulée : Les Fables de La Fontaine et leurs Sources Orientales, Revue Synergies Algerie, N5-2009, pp.243-250

² Gustave Lanson, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1920, p.560-561.

³ La Fontaine, *Les Fables*, Livre douzième, A Monsieur Le Duc Bourgogne, ibide, p.303

⁴ La Fontaine, *les fables*, Le Préface, op.cite., p.30

multitude, alors que la signification cachée serait le comportement exemplaire des rois et l'art de gouverner les sujets de manière à les amener à obéir au roi et à le servir.

Mais chez La Fontaine, nous trouvons ses fables sont consacrées aux enfants des rois, de sorte que nous trouvons La Fontaine dédie son premier recueil au fils du Louis XIV (Monsieur Le Dauphin). Dans le domaine de savoir, nous trouvons un nombre de points de rencontres entre eux: Ibn Al Muqaffa insiste sur les liens entre la morale et le savoir, l'un complète l'autre en mettant l'accent sur le principe de la primauté de la raison comme dans l'introduction du *Kalila et Dimna*, il affirme: ((la sagesse est un trésor que l'on peut dépenser sans le voir disparaître, une fortune qui ne souffre de rien d'être prodiguée, un vêtement qui ne s'use pas à servir souvent, un plaisir qui ne cesse pas avec le temps ¹)). L'homme sage doit, selon Ibn-Al Muqaffa, limiter un but utile dans tout ce qu'il entreprend. Il ne faut pas que la confiance en la providence empêche l'individu de travailler et de faire ses efforts pour se procurer ce dont il a besoin ; mais ses efforts doivent toujours avoir pour principal objet les biens solides et durables.

4-La ruse

Le phénomène de la ruse est un comportement négatif inséparable de l'homme et de l'animal, depuis la création de l'univers. Les deux sociétés humaines, et animales sont aussi marquées par l'ambiguïté, l'incertitude et le changement perpétuel; elles constituent un terrain sur lequel la ruse et toutes ses formes s'appliquent à inventer des conduits toujours renouvelés, visant à manipuler les autres. Face aux circonstances de la vie, la ruse permet de ménager ou de créer ses propres espaces de libertés. La ruse est bien une forme d'intelligence et de pensée, un mode du connaître selon les deux auteurs. Son mécanisme, implique un ensemble, d'attitudes mentales, de comportements intellectuels susceptibles de résoudre des problèmes issus du rapport avec l'autrui. Ce qui attribue à la ruse un statut social particulier.

Pour Ibn Al Muqaffa, la ruse est un moyen pour réaliser ((ce qu'on ne gagne pas par la force. ²)) surtout dans le cas de l'absence des capacités corporelles, matérielles et intellectuelles. C'est ce que nous constatons dans nombreuses fables dans *Kalila et Dimna* comme *L'Alouette et l'éléphant*-Le messager des Lièvres le roi des 'éléphant-. - *Le Lièvres et le lion*.

Dans *L'Alouette et l'éléphant* d'Ibn Al-Muqaffa, L'Alouette se venge de l'éléphant qui écrase le nid et réduit les œufs en miette et tue les oisillons; elle recourt à la ruse avec les oiseaux et les grenouilles qui l'ont donné leur accord. Lisons les dernières lignes suivantes qui terminent cette fable: ((Les grenouilles, ayant donné leur accord à l'alouette, et rassemblèrent (au fond) du précipice, et l'éléphant, éprouvé par la soif et entendant leurs coassements, avança, avança, tomba et roula dans l'abîme. L'alouette vint alors voltiger sur sa tête et lui - dit: Eh bien ! Tyran qui t'aveuglais de ta force et me méprisais, qu'en dis-tu? Je suis de petite taille mais de grandes ressources tandis que toi ton corps est immense et ta pensée toute menue! ³)). Ainsi, nous voyons une petite alouette plus forte que le gros éléphant. Non du point de vue de la puissance mais du point de vue de la ruse et de l'intelligence..

Dans *le Corbeau et le renard* de La Fontaine, nous voyons le corbeau possède un fromage dans son bec tandis que le renard envieux souhaite le prendre par la ruse; le Corbeau tombe une victime de sa naïveté qui lui fait croire aux flatteries du renard. Il est aussi victime de ses automatismes car le renard lui fait oublier qu'en ouvrant le bec pour chanter, il laisse échapper le fromage. Mais nous voyons certains protagonistes de La Fontaine ne trouvent pas ce qu'ils cherchent dans la ruse comme dans le cas de *Le Cheval et Loup*. Pour dévorer le cheval, le loup se

¹ Ibn Al-Muqaffa, *Le Livre de Kalila et Dimna*, op.cite., p.291

² Ibn Al-Muqaffa, *Le Livre Kalila et Dimna*, op.cite., p.72

³ Ibid

prérent chirurgien capable de happer le cheval de son malade dans le pied,mais le cheval qui s'en doutait,lui lâche une ruade,et detruit((les mandibules et les dents ¹..))

La comparaison stylistique

1-La procedé de l'exposition

Kalila et Dimna,comme nous venons de dire, est composé de dix-huite chapitres qui, chacun, comprend une question et la réponse à cette question, où apparaît le dialogue dans tous les chapitres,entre les deux interlocuteurs. Au début de chaque fable, le roi commence par une question et le philosophe se charge par la suite de lui répondre.La fin de chaque chapitre est marquée par un retour au dialogue principale abordant des bases morales pour les Rois. Nous remarquons tout fable principale contient une ou de nombreuse fables accesoires,ce qui contribue à trouver de nouveau animaux ou de nouveaux personnage dans la fable.Nous voyons l'auteur y fait entrer des exemples,des proverbes,et des sagesses et des conseils qui pourraient le faire eloigner du sujet principale.

La structure narrative du *Kalila et Dimna* prend plus d'une forme.Nous y voyons un récit principal,ou récit-cadre,(c'est à dire récit dans un autre récit)met en scène des personnages qui prennent la parole et relatent des exemples dans le meme fable. Dans *Le lion et le taureau*,nous y voyons les événements s' articulent autour les trois protagonistes(Le lion, le taureau, Dimna)et un personnage accesoire (Kalila). Nous trouvons aussi la fable se distribue dans seize contes partiels.Mais la fable principale *Le lion et le taureau* s' allongue tout au longue de ces contes partiels et constitue un cadre generale de ces contes accesoires.

Ainsi l'originalité de *Kalila et Dimna* réside dans l'imbrication des fables les unes dans les autres, l'entremêlement infiniment subtil, et clair, des prises de parole.

En adaptant ses fables d'Ibn Al Muqaffa,La Fontaine effectue toujours des changements stylistiques soit dans l'exposition soit dans le déroulement temporel du recit. La Fontaine abandonne le style d'Ibn al Muqaffa dans *Kalila et Dimna* en évitant l'introduction des événements et des contes accésaires dans ses fables. Dans *La tortue et les deux canards*,il nous présente cette fable dans manière différente de celle de l'Ibn Al Muqaffa, en éliminant l'exposition dans cette fable.Nous trouvons aussi, la tortue chez Fontaine laisse sa place seulement pour la curiosité,ce qui nous donne une cause non justifiée(sottise) mais pour l'auteur orientale la tortue quitte sa place pour chercher sa nourriture.Ainsi la cause de la mort de la tortue résultant de l'ouverture de sa bouche,est due à deux justification; la vanité pour La Fontaine et la colère qui la fait parler pour l'autre écrivain (Ibn Al Muqaffa).

2-Les titres des fables

Le choix des noms des animaux aux titres des fables, peut nous exprimer beaucoup de sens comme la dégradation des liens entre les amis,la crise entre le pouvoir et les classes sociales...etc. Ce choix de tels titres nous amene à penser que Ibn al Muqaffa et La Fontaine voulaient attirer l'attention des lecteurs sur la structure sociale et politique de leurs sociétés. Nous trouvons la plupart des titre portent des noms des animaux contadictoire dans les caractères,comme *le Corbeau et le Renard*,*le Lion et leRat*,*la Tortue et les deux Canards*,*Le Vieux Chat et la jeune Souris*([Jean de La Fontaine](#)),*le Lion et le Taureau*, *Les hiboux et Les corbeaux*, *Lion et du Chacal*,*Le Chat et Le Rat* (Ibn Al Muqaffa).Il y a aussi chez les deux auteurs des fables portant des noms des personnes comme,*Le Laboureur et ses enfants*,*Le Vieillard et les trois jeunes Hommes*([Jean de La Fontaine](#)),*Le Saint Homme et son Hôte*,*Le fils du Roi et ses compagnons*,*L'Ermite et l'Orfèvre*(Ibn Al Muqaffa).

Nous remarquons aussi des titres allongués chez eux,comme,*Les Animaux malades de la Peste* (La Fontaine), *Le lion, le chameau, le loup, le corbeau et le chacal* (Ibn Al Muqaffa). Cette diversité des formes des titres des fables a été poursuivie par diversité des lieux où se déroulent

¹ La Fontaine, *Les Fables*,*Le Cheval et Loup*,op.cite,p.147

les événements des fables relatées par les bouches des animaux ;(lieux ouverts) comme la forêt, la rivière, le maracage, lieux fermés (la cour). Dans tous les cas, nous découvrons que les animaux et leurs lieux dans les deux œuvres étudiés, sont porteurs de significations allégoriques et d'oppositions que le lecteur peut les interpréter selon le contexte. Ce faisant, Ibn Al-Muqaffa et La Fontaine, ((font de la fable un drame avec une action bien conduite, un théâtre où les décors occupent une place importante¹)).

3-L'innovation de La Fontaine

Nous voyons que La Fontaine était soucieux de la vraisemblance entre les personnages imaginaires et réels dans le contexte de la fable en présentant des personnages qui suscitent les sentiments du lecteur. Il ne se dilate pas à décrire les personnages symboliques des animaux pour que le lecteur n'oublie pas les caractères des gens symbolisés. Cela veut dire que La Fontaine choisit des caractères pour les personnages symboliques de sorte qu'elles deviennent un masque derrière lequel se cache les personnages visés. Chaque récit est composé comme un drame, avec son exposition et son dénouement. Chaque personnage est caractérisé dramatiquement, par ses actes, et par son langage qui vient dans un cadre narratif et descriptif. Selon Antoine Adam le genre de la fable en France avant La Fontaine était un genre mineur et une forme inférieure de la littérature didactique², mais cela n'empêche pas La Fontaine d'animer ce genre ancien de sorte qu'il engendre une innovation thématique et stylistique dans la composition de la fable.

Au contraire d'Ibn al Muqaffa qui utilise la prose dans l'écriture de la fable, La Fontaine fait quelque chose qui n'a jamais été fait avant lui, quand il écrit ses fables en vers, dont les syllabes, rimés ou pas rimés. Il mélange, dans une même fable, un octosyllabe, un décasyllabe, un alexandrin. Il a aussi limité sa méthode propre dans l'écriture de ses fables qui représentent pour lui une ample comédie dont la scène est l'univers. C'est à dire ; La Fontaine a transformé les fables antiques en de petites pièces de théâtre. La Fontaine qui cherche de la nouveauté pour embellir et varier son œuvre, a limité sa méthode personnelle dans l'écriture de ses fables qui sont souvent courtes. Ainsi la fable chez La Fontaine commence à prendre une appartenance personnelle limitée après qu'elle était sans appartenance claire. Nous trouvons que de nombreux auteurs avaient contribué à construire le conte animalier, mais il nous semble qu'il est difficile de limiter le rôle de chaque auteur dans la cristallisation de ce genre pour de diverses causes dont la multiplicité des sources. Mais la fable sous la main de La Fontaine devient liée à son nom et prend une dimension personnelle, poétique et théâtrale. Nous pouvons ainsi dire que La Fontaine a transformé la fable de genre philosophique et éducative en genre littéraire et poétique, et il a réussi à fonder une unité mondiale de la fable provenant des sources orientales (persans, indiennes et arabe) et occidentales (grecs, latines et français). En un mot, pour La Fontaine, l'invention n'est pas dans la matière de la fable, mais dans la manière de son écriture.

conclusion

L'étude de quelques fables d'Ibn Al Muqaffa et de La Fontaine, dans les pages précédentes, nous a permis de constater que les deux fabulistes sont conscients de traiter un genre mineur à leur époque, mais ils étaient aussi soucieux de leurs capacités d'élever ce genre au rang d'autres genres littéraires ; ils s'acharnaient à expliquer, dans leurs préfaces, l'importance de leur travail aux lecteurs dans le but de leur plaire et leur instruire. Nous avons remarqué, à travers la méthode comparatiste, les points communs et divergents entre les deux écrivains dans les thèmes traités, dans le style et dans les conditions de leurs sociétés malgré la distance géographique et temporelles.

Nous avons découvert que Ibn Al Muqaffa et La Fontaine mettent en scène dans leurs œuvres, des animaux domestiques et sauvages et des oiseaux, où les lecteurs petits et grands,

¹ Rita Moucannas-Mazen, *Fables françaises et arabes, études stylistique comparée*, Paris., Harmattan 2003, p18-19.

² voir Jean de La Fontaine, *Les Fables, chronologie et introduction par Antoine Adam*, op.cit, p.12

enfants et vieillards y trouvent la nourriture intellectuelle, l'amusement, les règles du conduite, des leçons de sagesse et de morale, cachées sous les emblèmes des fables et d'autres questions. En un mot les deux œuvres *Kalila et Dimna* et *Les Fables* se proposent d'éduquer les êtres humains en les conseillant par le biais de contes empreints de grande sagesse. *Kalila et Dimna* et *Les Fables* ont une grande valeur artistique et culturelle parce qu'ils constituent le point de jonction entre le littéraire, et le social et entre le social et la morale.

Par leurs œuvres, Ibn Al Muqaffa et La Fontaine ont ainsi donné aux lettres arabes et françaises une dimension universelle et ouvert la voie à la création de nouvelles œuvres dans le genre de la fable en prose et en vers. Si La Fontaine a pu occidentaliser les fables orientales de sorte qu'elles deviennent convenables avec la société française et universelle, Ibn Al Muqaffa a donné un caractère arabe et religieux à la fable, en lui fournissant quelques conceptions islamiques connues de sorte qu'elles deviennent convenables avec les pays arabes et musulmans.

Bibliographie

- Abdulla Ibn Al Muqaffa, *Kalila wa Dimna*, Dar Alnduluss, Byrouhte, 1963
- Andre Lagarde et Laurent Michard, *XVII^e siècle Les grands auteurs français du programme*, Bordas, 1970.
- Brunel Pierre, Pichois Claude, Rousseau André-Michel, *Qu'est-ce que la littérature comparée?*, Paris, Armand Colin, 1996.
- D, Nisard, *Histoire de la littérature française*, Tome III, deuxième Édition, Paris, 1856
- Ibn Al-Muqaffa, le livre de *Kalila et Dimna*, traduction de Andre Miquel, Paris, éd. Klincksieck, 1980 (éd. 11957)
- Jean de La Fontaine, *Les Fables*, chronologie et introduction par Antoine Adam, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.
- Gustave Lanson, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1920
- Lahcen Boukhali, *Le Discours politique dans Kalila et Dimna D'Ibn al-Muqaffa*. Université de Lyon 2011.
- L. Petit De Julleville, *Histoire de la littérature française des origines à 1900*, Dix –septième siècle (Deuxième partie: 166-1700), Tome V, Paris, Armand Colin, 1925
- Louis Cheicho, *La version arabe de Kalila et Dimna*, Beyrouth, Imprimerie catholique 1905
- Lyla Hassen Saad Al –dine, *Kalila et Dimna dans la littérature arabe. (étude comparative)* Librairie Al Resala, Amman, 1975.
- Pierre Bornecque, *La Fontaine fabuliste*. Paris, Sedes, 1975.
- Rita Moucannas-Mazen, *Fables françaises et arabes, études stylistique comparée*, Harmattan, 2003. Paris,
- Salah Ould Moulaye Ahmed, *L'Apport scientifique arabe à travers les grandes figures de l'époque classique*, Edition Unesco, Bibliothèque Nationale du Caire pour les illustrations, 2004.
- Silvestre de Sacy, *Calila et Dimna ou fables de Bidpai, en arabe, précédées d'une mémoire sur l'origine de ce livre et sur les diverses traductions qui en ont été faite dans l'orient et suivie de la Moallaka de Lebidé*, en arabe et en français, Paris, l'imprimerie Royale, 1816,
- Vital Gadbois et Nicole Simard, *Jean de La Fontaine, fables choisies*, Québec, Modulo –Griffon, 2004

Encyclopédie:

Grande Encyclopédie Larousse -Ibn Al –Muqaffa, Ed, 1971-1976

Dictionnaire:

Larousse Dictionnaire mondiale des littératures, sous la direction de Pascal Mougin et Karen Haddad –Wotling, Paris, 2002